

LES MATÉRIAUX BELGES DU DICTIONNAIRE DU LATIN MÉDIÉVAL

J'ai cru répondre au désir des promoteurs de cette conférence en exposant successivement l'historique, la méthode suivie et les résultats obtenus par l'équipe belge du Dictionnaire du Latin médiéval, avec l'espoir que nos erreurs (si vous en constatez) autant que notre expérience apporteront des matériaux constructifs à la grande œuvre dont nous rêvons tous ¹.

Lorsque l'Union académique internationale eut conçu le projet de rédiger et de publier un Dictionnaire du Latin médiéval — au titre encore incertain à cette époque —, le premier rapport de la Commission fut présenté par l'historien belge Henri Pirenne, sous le titre *Réédition du Glossaire de Ducange* — telle était l'appellation provisoire. Cette déclaration de principe, si je puis m'exprimer ainsi, dépasse, il est vrai, le cadre national belge, mais il ne me semble toutefois pas inopportun de la rappeler : elle est le point de départ de l'entreprise, et c'est à la lumière d'elle que nous devons envisager les fluctuations ultérieures nationales — belges et autres — dans l'élaboration du projet.

Voici donc comment s'exprima ledit rapporteur (U. A. I. — Compte rendu... 2e session — 1921, pp. 17-18) :

« La Commission... a écarté tout d'abord l'idée de publier simplement un dictionnaire des termes techniques du latin médiéval. Il lui a paru d'autre part que la confection d'un *Thesaurus linguae latinae mediæ ævi* serait une entreprise tellement vaste qu'elle dépasserait les forces et les ressources de l'U. A. I. En se bornant à la période comprise entre le Ve siècle (commencement des temps mérovingiens) et les environs de l'an mil (date à

1. Pour situer cette communication dans le cadre de la Conférence internationale de Cracovie, l'auteur a dû inévitablement rappeler certaines données générales de la question telle qu'il l'avait autrefois exposée dans *ALMA*, t. XIX (1948), pp. 11-15.

préciser ultérieurement), on se trouverait, en revanche, en présence d'une œuvre dès maintenant réalisable et qui constituerait en outre un travail préparatoire en vue d'un *Thesaurus* complet si tant est qu'un ouvrage de ce genre soit abordé quelque jour. La latinité des premiers siècles du moyen âge présente, d'ailleurs, un intérêt beaucoup plus grand et beaucoup plus général que celle des siècles postérieurs. Enfin, la collaboration de philologues rompus aux méthodes de la philologie classique, serait certainement acquise à l'entreprise.

.....

Les dépouillements à effectuer porteraient donc sur tous les textes latins de la période envisagée. Les mots pour lesquels aucune particularité de sens ou de fonction n'aurait été relevée figureraient sans plus à leur place alphabétique. Les autres seraient accompagnés d'un choix d'exemples exactement datés et méthodiquement classés.

..... »

De ce texte retenons donc trois points :

1. Le dictionnaire ne serait pas un dictionnaire de termes techniques ;
2. il ne serait non plus « *Thesaurus* » ;
3. il serait de caractère philologique, un grand espoir étant fondé sur la collaboration des philologues classiques.

Dans l'élaboration de notre tâche, nous nous sommes efforcés de nous maintenir le plus fidèlement possible dans cette ligne — malgré certains écarts dont il sera fait mention plus tard.

Si la Belgique avait des historiens médiévistes de grande valeur, je dois dire cependant qu'en ces années 1920 (et la situation ne s'améliore que lentement) l'étude du latin médiéval ne jouissait pas du prestige d'une discipline autonome : science auxiliaire de l'histoire ou prolongement peu reluisant de son ancêtre classique, le latin médiéval se résignait à occuper modestement son rang de parent pauvre.

Aussi voyons-nous que l'impulsion a été donnée au Comité belge par trois hommes éminents de disciplines scientifiques autres : l'historien Henri Pirenne, le latiniste Paul Thomas et l'helléniste Joseph Bidez.

L'entreprise étant ainsi esquissée par l'U. A. I. et le Comité belge constitué, celui-ci a imposé à ses collaborateurs une stricte fidélité envers les directives du Comité international sauf, comme nous le verrons, en un point que la presque totalité des comités nationaux ont abandonné comme irréalisable et, il faut le reconnaître, d'une nécessité discutable.

Une question préjudicielle se posait. La même se pose encore maintenant, du moins partiellement ; c'est celle que les organisateurs de la présente conférence nous invitent à discuter : les limites territoriales et les limites chronologiques des textes à dépouiller. Sans vouloir anticiper sur l'échange de vues qui suivra, mais rappelant que le Comité international lui-même a montré une certaine perplexité (v. Compte rendu 1922, pp. 19 et 20), je signalerai que la Belgique s'est ralliée, au point de vue chronologique, aux limites les plus étendues, c'est-à-dire depuis les textes les plus anciens jusqu'au seuil du 16^e siècle. Au point de vue géographique — je crois après un accord tacite ou explicite avec les comités des pays limitrophes — les limites sont celles des circonscriptions politiques ou ecclésiastiques médiévales qui couvraient et dépassaient quelquefois celles du territoire actuel. Au sujet de la délimitation géographique, des contestations auraient donc pu naître, mais je ne sache pas qu'il y en ait eu.

Pour répondre à ce besoin primordial, le premier souci fut l'établissement de l'inventaire des textes à dépouiller. Ce soin fut confié à M. Maurice Hélin, bibliothécaire et professeur à l'université de Liège, à qui nous devons notre *Index scriptorum operumque latino-belgicorum medii aevi*, paru dans ALMA, tome VIII, 1933, pp. 77-163, suivi de deux *Supplementa* (ALMA, tome XVI, 1941, pp. 65-75 et p. 195, et tome XVIII, 1945, pp. 31-33).

L'*Index* est alphabétique ; il comporte 522 rubriques groupées en deux grandes sections 1) les textes historiques et littéraires, 2) les *Vitae sanctorum*. La première section s'étend du n° 1 au n° 309 ; retenons que les détails de l'immense matière des chartes et des cartulaires y sont groupés sous une seule rubrique (n° 85) *Diplomata* ; les *Vitae* s'étendent du n° 310 au n° 522. Les deux *Supplementa* comprennent des textes publiés dans l'intervalle ou dont l'intérêt n'avait pas paru indiscutable à la première rédaction.

Ce répertoire est complété par une *Bibliographie analytique des travaux relatifs aux textes latins du moyen âge publiés en Belgique de 1919 à 1935* (ALMA, XIII, 1938, pp. 5-239), du même auteur.

Tels sont nos instruments de travail du départ.

Dans l'entretemps, le Comité international avait préparé à l'intention des collaborateurs, des instruments techniques d'une complication telle (rédaction : 1^o fiche orthographique, 2^o fiche prosodique, 3^o fiche morphologique, 4^o fiche syntaxique, 5^o fiche étymologique (dans le sens historique), 6^o fiche sémasiologique) que les comités nationaux — le nôtre comme beaucoup d'autres — les ont simplifiées selon leurs vues et leurs moyens propres. L'impossibilité de répondre à des exigences manifestement trop élevées fut le point de départ de la plupart des divergences et tolérances de méthode que les divers comités se sont octroyées ultérieurement.

Le Comité belge a fini par se limiter à la fiche unique et jusqu'à présent nous n'avons pas constaté que cette limitation ait entraîné des inconvénients majeurs.

J'en arrive maintenant à la méthode de dépouillement.

Examinons-la d'abord sous l'angle des instruments de travail, ensuite sous l'angle des travailleurs.

Les bibliothèques du pays (universitaires, municipales, monastiques) étaient suffisamment nombreuses et bien équipées pour mettre à la disposition des dépouilleurs les textes désirés. A de très rares exceptions près, et encore ne s'agit-il alors que de textes mineurs dans des éditions anciennes ou des revues d'intérêt local, tous les textes édités étaient accessibles. De ce côté nous ne nous sommes pas heurtés à des difficultés insurmontables.

Passons maintenant au travail de dépouillement proprement dit.

Instruits par l'expérience — les succès et les déconvenues —, il nous est facile de dire après coup ce qu'il eût fallu faire. Il eût sans doute été judicieux de procéder par ordre chronologique, et de confier les dépouillements à une équipe peu nombreuse de collaborateurs spécialisés en latin du moyen âge — cela va de soi — mais encore en d'autres matières utiles pour les textes à dépouiller : institutions, droit, théologie, philosophie, musique, etc.

Or, après ce que j'ai dit de l'état des études du latin médiéval à cette époque, on comprend que la constitution de pareille équipe idéale et homogène était une chimère. Le Comité s'est donc adressé à des travailleurs, philologues et historiens, dont le sérieux et la solidité étaient reconnus, et les a agréés après des dépouillements d'essai vérifiés par le Comité. Les garanties scientifiques étaient sauves, mais dans la répartition des textes il a fallu tenir compte des désirs des dépouilleurs et le principe de la distribution a dû être quelquefois assoupli devant le choix des collaborateurs.

On a mis en doute l'efficacité de ce que je n'appellerai pas cette « méthode », mais plus simplement cette « manière de travailler ». Pour qui travaille et juge à court terme, l'objection peut être valable : la ligne chronologique était brisée, et elle était importante. Mais pour qui juge de l'ensemble, l'imperfection n'était que temporaire et de mois en mois, d'année en année, les vides se comblaient : le seul inconvénient, c'est que nous avons attendu plus longtemps que certains autres pays pour avoir une vue d'ensemble et une utilisation pratique de nos matériaux.

Plus épineuse fut la question des mots à enregistrer, et si je m'en rapporte au compte rendu de la session de 1927 de l'U. A. I. (pp. 31-32), elle a embarrassé tous les Comités. Le Comité belge s'est tenu à la règle rigoureuse d'enregistrer tous les mots, tous les sens et toutes les graphies qui n'appartiennent pas au latin ancien — classique et post-classique — : le critère devait être le dictionnaire Forcellini-De Vit. De fait, bien plus de mots ont été enregistrés, car plusieurs dépouilleurs ont travaillé avec des dictionnaires moins étendus, Forcellini étant devenu très rare avant les rééditions de 1940 et de 1942. Mais l'équilibre allait être rétabli dans une revision dont il sera question plus loin.

La majeure partie de nos dépouillements ont été effectués des années 1928 à 1938, sous la direction de Paul Faider, professeur à l'université de Gand.

En 1938, le travail de dépouillement semblait suffisamment avancé pour donner lieu à des conclusions du moins provisoires et le Comité confia la revision de l'ensemble à Paul Faider, que la mort nous a malheureusement enlevé en 1940. Le but était de rassembler tous les matériaux qui devraient figurer dans le nouveau dictionnaire et l'occasion était favorable de peser une nouvelle fois la qualité des dépouillements.

L'opération présentait trois aspects :

1. éliminer du jeu tous les éléments du latin ancien figurant déjà dans le dictionnaire de Forcellini ;
2. retenir tous les éléments médiévaux et déjà enregistrés par Du Cange ;
3. ajouter tous les nouveaux éléments relevés au cours des dépouillements et non enregistrés par Forcellini et Du Cange. Ce serait là l'apport original pour un nouveau dictionnaire.

Toutes les fiches de dépouillement ont donc passé par le crible de la revision, et chacune d'elles a été confrontée avec les dictionnaires Forcellini et Du Cange.

Voici le mécanisme de l'opération ; il n'est nullement donné comme modèle, mais il permettra de juger de la crédibilité des résultats.

Un certain nombre de fiches ne donnaient lieu à aucune remarque ; ce sont en général des mots qui ont été relevés à tort par des collaborateurs travaillant avec d'autres dictionnaires que Forcellini : elles ont été classées sans plus.

Les fiches relatives à des mots ou des sens non attestés dans Forcellini ont été marquées de signes conventionnels, d'une couleur déterminée.

Celles relatives à des mots ou des sens non attestés dans Du Cange le furent des mêmes signes conventionnels, d'une autre couleur.

On se rend aisément compte que ce procédé offre un jeu de combinaisons nombreuses, et le travail paraîtra, à première vue, d'une application purement mécanique. Il ne l'est toutefois que dans les cas où il n'y a qu'à constater l'absence de tel mot dans l'un des dictionnaires. Mais ces cas sont en minorité. Le travail devient, au contraire, très nuancé lorsqu'il s'agit de vérifier les sens des mots. Les difficultés deviennent vraiment réelles lorsqu'il faut se prononcer si l'on se trouve devant un sens spécial ou devant quelque expression figurée due à une création propre de l'auteur.

Ce travail de revision permet d'établir deux listes : celle des mots omis dans Forcellini et celle des mots omis dans Du Cange, listes qui permettront de discerner :

- 1) les vocables et les sens qui distinguent le latin médiéval de Belgique du latin ancien ;
- 2) les vocables et les sens qui lui sont propres.

Ce relevé permet de distinguer des tendances et des éléments bien nets que je résume dans les grandes lignes :

- 1) les termes que l'on pourrait appeler des créations du latin vivant ; ce sont des mots nouveaux, mais formés régulièrement d'après les lois de la grammaire et de la dérivation en latin ;
- 2) les compositions et les dérivations qui ne heurtent pas théoriquement les règles de la composition et de la dérivation en latin : les abstraits, les diminutifs, les composés ;
- 3) les termes des institutions nouvelles formés depuis des éléments latins ou nationaux ;
- 4) (surtout à la fin du moyen âge) le vocabulaire des disciplines et des techniques nouvelles ;
- 5) les termes provenant des langues nationales, qui se rencontrent surtout dans les textes utilitaires. Ces termes impliquent souvent un témoignage indirect du bilinguisme de l'auteur ou de son milieu ; ils sont, de ce fait, fort utiles pour la connaissance de la répartition géographique des langues nationales dans un pays bilingue comme la Belgique.

C'est beaucoup et c'est peu, à la fois. Je m'explique.

C'est beaucoup parce que, dès que la revision sera complète — et elle l'est presque — notre fichier, grâce au système des signes conventionnels apposés sur les fiches, permettra d'établir rapidement la place de tel ou de tel mot dans l'évolution de la langue latine.

Mais c'est relativement peu puisque nous ne considérons notre travail national que comme un apport au travail commun sur le plan international qui reste après tout le but de nos efforts particuliers. On ne dira pas que l'équipe belge est restée au-dessous de sa tâche, mais on pourra dire que par un sens trop scrupuleux de la discipline elle a toujours eu comme objectif la collaboration à une œuvre collective, faisant passer au second plan la possibilité d'avoir son lexique national.

Quelle est donc l'origine de cette insuffisance, si vraiment insuffisance il y a ? C'est uniquement la fidélité à la convention du

dictionnaire-pilote Forcellini, et il en est, de fait, résulté des bizarreries, du moins en apparence. Notre fichier p. ex. ne retient pas le mot *abbas*, ni *abbatissa* qui figurent dans Forcellini, mais il signalera *abbatia* qui n'y figure pas ; d'autre part, il retient *miles*, mais alors uniquement au sens de la noblesse médiévale. On y trouvera *archidiaconatus*, mais non pas *archidiaconus* ;...

Et pourquoi ? Nous avons toujours eu la conscience de coopérer à un dictionnaire de la *langue latine médiévale* et non point à un dictionnaire général du latin, ni à une encyclopédie : tous nos travaux de dépouillement ont été faits sur la base de la convention primitive.

Pour finir, je signale une mesure utile prise par le comité belge il y a quelques années. Il a été procédé au microfilmage progressif des fiches jusqu'au 12^e siècle et l'opération continue pour les siècles suivants. De la sorte nous disposons, en plus des fiches authentiques classées par auteurs, des microfilms correspondants et d'un double jeu de photographies, l'un classé par auteurs, l'autre par ordre alphabétique.

Telle est, esquissée dans ses grandes lignes, la genèse de notre fichier. C'est du travail de philologue, mais les spécialistes d'autres disciplines devront intervenir dans la mise en valeur des matériaux.

Anvers

Camille VAN DEYCK.
